Document generated on 07/19/2025 8 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Entretien avec Daniel Bissonnette du Bureau du cinéma et de la télévision de Montréal

Éric Perron

Volume 22, Number 3, Summer 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26470ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Perron, É. (2004). Entretien avec Daniel Bissonnette du Bureau du cinéma et de la télévision de Montréal. *Ciné-Bulles*, *22*(3), 12–15.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« On ne peut pas se permettre de dire que les tournages étrangers ne sont pas importants pour Montréal, que cela n'a plus sa raison d'être. » Daniel Bissonnette

PAR
ÉRIC PERRON

Pendant une douzaine d'années, le Bureau du cinéma et de la télévision de Montréal a été dirigé avec brio par André Lafond. Celui qui a fait passer l'investissement annuel de tournages étrangers de pratiquement zéro, au début des années 1990, à des centaines de millions de dollars 10 ans plus tard, ne se gênait pas pour corriger des dirigeants politiques trop avares dans leur soutien financier, ou encore des syndicats de techniciens trop gourmands avec la manne américaine. André Lafond a quitté son poste au cours de l'année 2002 en raison d'une maladie qui l'aura finalement emporté en octobre 2003. Sans l'ombre d'un doute, son travail acharné aura été déterminant dans la mise en place d'une véritable industrie cinématographique à Montréal.

Le poste de commissaire du Bureau du cinéma est aujourd'hui occupé par Daniel Bissonnette. Le jour de notre entretien — le 20 mai — coïncidait avec le premier anniversaire de son entrée en fonction. Après lui avoir laissé le temps de choisir les moquettes et de faire, une première fois, le tour du monde, nous avions envie de le rencontrer, pour faire sa connaissance d'une part, mais aussi pour parler de la situation actuelle. Car l'année 2004 s'annonce maigre au chapitre des tournages étrangers, très inférieure à 2003, année record pour les investissements et les retombées économiques. Mécanique, mise en contexte et perspectives d'avenir d'un Bureau incontournable.

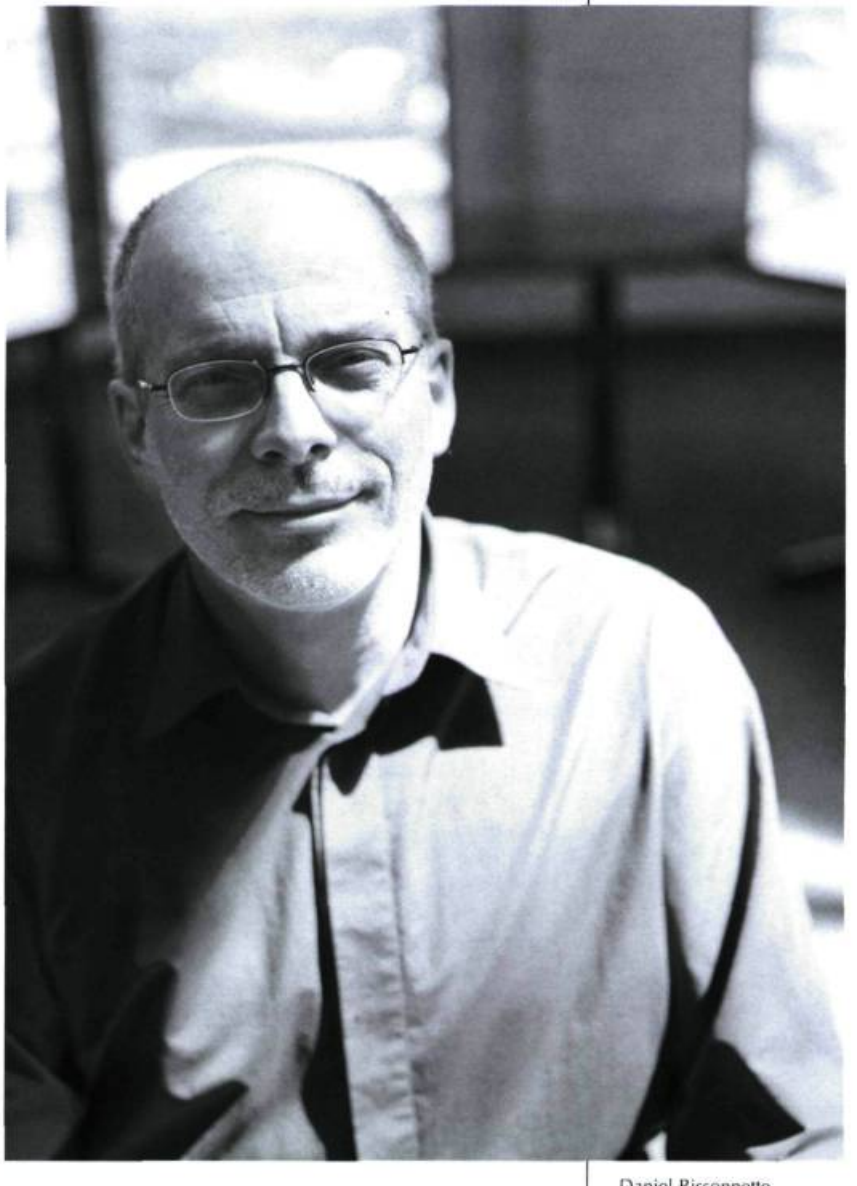
Ciné-Bulles *: À quoi ressemble votre parcours? Étiez-vous dans l'équipe du Bureau du cinéma avant d'en prendre la direction?*

Daniel Bissonnette : Non, mais je travaille à la Ville de Montréal depuis 1986. J'ai toujours été impliqué dans le développement économique de secteurs industriels. J'ai occupé des postes de commissaire, de conseiller économique. En 1999, il s'est formé à Montréal une association d'entreprises dans le domaine de l'animation et des effets visuels pour le cinéma et la télévision et j'en suis devenu, par la force des choses, le directeur général. Ce qui m'a permis pendant trois ans de me familiariser avec l'industrie cinématographique; l'association a d'ailleurs organisé des activités avec le Bureau du cinéma. En raison de la maladie de M. Lafond, le poste de commissaire est demeuré vacant un certain temps jusqu'au moment où la Ville a dû procéder à une nomination. De par mes fonctions antérieures au sein de l'administration municipale, j'étais le seul qui pouvait occuper ce type d'emploi. Si j'acceptais, je l'obtenais et si je refusais, la Ville irait chercher des candidats à l'extérieur de l'administration municipale. Il faut bien comprendre que le Bureau du cinéma, c'est un service de la Ville, que ça relève du Service de développement économique, qui se nomme maintenant la Direction du développement des affaires. Bien que le cinéma soit une industrie à caractère culturel, on y travaille d'un point de vue économique, d'un point de vue d'affaires. Ce qui n'enlève rien au côté culturel des choses. On émet des permis, on dépouille des scénarios mais toujours dans la perspective de coordonner des tournages et autres activités qui génèrent des emplois et des revenus. Pour occuper un poste comme le mien, il faut bien comprendre le développement économique et les affaires, ainsi que l'administration et les services municipaux.

***Ciné-Bulles** : Les activités du Bureau du cinéma s'articulent de quelle façon?*

Daniel Bissonnette : Il y a trois secteurs d'activités. En premier lieu, il y a la coordination et la logistique de tous les tournages qui se font sur le domaine public, de prises de photos pour un catalogue au tournage d'un long métrage de 50 millions de dollars. En 2003, on a émis 5 500 permis. Peu importe la durée du tournage, il faut un permis, ne serait-ce que parce qu'il y a peut-être d'autres activités publiques prévues au même endroit, à la même heure.

Un autre aspect de notre travail, c'est le dépouillement des scénarios et l'accueil des producteurs. On reçoit pratiquement tous les jours des scénarios de producteurs étrangers qui, tentés de venir tourner à Montréal, nous demandent de trouver des photos d'endroits où pourraient être réalisées les scènes extérieures du projet. Notre objectif, c'est de faire parvenir un cahier de photos aux producteurs dans un délai de 24 heures. Si on reçoit un scénario ce matin, par exemple, en fin d'après-midi les photos seront transmises par messager et reçues le lendemain matin à Los Angeles. Si cela les intéresse, ils vont demander d'autres photos avant d'envoyer quelqu'un pour visiter. Mais pendant que les producteurs se disent que Montréal pourrait être un bon choix, ils se font harceler par bien d'autres villes qui veulent les attirer. Lorsqu'on a annoncé ce printemps que Walt Disney s'en venait avec le film **The Greatest Game Ever Played** [NDLR : La seule grosse production étrangère à Montréal au cours de l'été 2004], au moment où on discutait avec eux pour finaliser leur venue à Montréal, les gens de l'Afrique du Sud ne les lâchaient pas. Ce film-là, dont l'action se déroule en Nouvelle-Angleterre, ils étaient prêts à retourner tout leur sable pour le faire chez eux.



Daniel Bissonnette
(Photo : Janicke Morissette)

Le troisième volet du Bureau, c'est la promotion et le développement de façon à ce que le profil de Montréal et du Québec soit présent sur les marchés internationaux. Actuellement, avec le gouvernement du Québec et les autres bureaux du cinéma, on a démarré une campagne publicitaire dans les magazines américains spécialisés comme ***Variety***. À chaque fois, au cours de l'année, qu'un film américain tourné à Montréal sera sur le point de sortir, on va le mentionner dans notre publicité, avec les images du film. C'est ce que nous ferons pour la sortie du film **The Day After Tomorrow**, tourné essentiellement à Montréal en janvier et février 2003. Les producteurs sont toujours intéressés à connaître le lieu de tournage des films, pour des besoins futurs. Dans notre publicité, on félicite l'équipe du film et on mentionne qu'il a été tourné au Québec, à Montréal. On fait ça discrètement pour ne pas alimenter le ressentiment de certaines personnes aux États-Unis qui sont contre les tournages à l'extérieur du pays.

***Ciné-Bulles** : L'équipe du Bureau est composée d'une dizaine de personnes. Est-ce suffisant?*

Daniel Bissonnette : Avec 10 personnes, on peut faire quelque chose. Trois personnes travaillent uniquement à la coordination des tournages et à l'émission des permis. Deux sont en charge de la

The Day After Tomorrow : reconnaissez-vous Montréal?

banque de photos et de l'accueil des producteurs. Un autre employé s'occupe du service à la clientèle, répondant à la fois aux gens qui appellent de partout dans le monde et aux commerçants ou aux résidents de Montréal qui veulent formuler une plainte concernant les activités d'un tournage. Il y a aussi un agent de bureau qui compile les statistiques de tous les permis et qui facture les productions. Parce que les productions sont facturées pour les services municipaux qu'elles utilisent, qu'il s'agisse de faire enlever des poubelles, des plaques de rue ou de cacher la signalisation, par exemple. Les cols bleus vont le faire, nous on va les payer tout de suite pour que ça se fasse et après on va facturer à la production.

Ciné-Bulles *: Le code d'éthique auquel doivent se soumettre les productions lors de tournages sur la place publique est assez éloquent. S'agit-il seulement d'un texte pour rassurer les citoyens ou si vous intervenez à l'occasion? Faites-vous des inspections sur les plateaux?*

Daniel Bissonnette : Il fut un temps où nous avions des budgets suffisants pour avoir un inspecteur de plateau de tournage. Il se rendait sur des plateaux qui risquaient d'être problématiques. Actuellement, mon budget ne permet pas cela. Pour l'instant, on réagit sur plainte, mais avec l'expérience de mon personnel, on encadre davantage les productions. Si une production nous demande un permis sur une rue entre 7 h et 23 h parce qu'il y a une chance qu'elle vienne tourner une demi-heure dans l'après-midi, on va lui faire valoir qu'elle court après le trouble. Un citoyen qui s'aperçoit qu'il ne peut pas stationner sur un côté de rue pendant toute une journée, alors qu'aucun tournage n'a lieu, va trouver cela un peu insultant. Naturellement, il faut être plus vigilant avec les compagnies avec qui on a eu des difficultés par le passé.

Ciné-Bulles *: Est-ce que les paliers provincial et fédéral participent désormais au financement du Bureau?*

Daniel Bissonnette : Malheureusement non! C'est un service de la Ville de Montréal, pas un organisme sans but lucratif comme on en retrouve ailleurs au Québec. On ne peut pas aller chercher de l'argent directement au fédéral. Ça va prendre une nouvelle organisation, une nouvelle façon de faire les choses, c'est là-dessus que l'on travaille en ce moment. C'est souhaité par l'industrie, par tout le monde. Le Bureau du cinéma coûte à la Ville de Montréal entre 800 000 $ et 900 000 $ par année, et celle-ci ne retire pas un sous directement. Parce que Montréal, comme toutes les autres villes, ne se nourrit que de taxes foncières. Une production de 100 millions de dollars ne paie pas de taxes foncières. Ce qui explique la demande pour que les choses s'organisent autrement. À l'automne, il y aura un événement baptisé provisoirement le Rendez-vous métropolitain du cinéma qui réunira l'industrie, les syndicats, les gouvernements... Lors de cette rencontre, on devrait être capable d'approuver un plan de développement qui rendra les choses plus équilibrées.

Ciné-Bulles *: En ce qui concerne l'aspect promotion et développement, il doit y avoir des rendez-vous incontournables...*

Daniel Bissonnette : L'American Film Market à Los Angeles, qui se tenait en février et qui aura lieu dorénavant en novembre, est un événement à ne pas rater, parce que tu peux y rencontrer tous les

producteurs indépendants en plus des majors. Le Festival de Cannes est également à ne pas manquer parce que c'est un rendez-vous clé pour l'ensemble de l'industrie. Il y a aussi Berlin, Sundance et Toronto.

Ciné-Bulles *: Que pensez-vous du discours qui dit qu'il faille ménager les productions étrangères dans une certaine mesure? Faire attention de ne pas tuer la poule aux œufs d'or...*

Daniel Bissonnette : Il y a trois gros blocs de productions importants : les productions qui se font à l'interne chez les télédiffuseurs — qu'on ne coordonne pas parce que ce n'est pas sur la rue —, les productions qui se tournent sur le domaine public — un bloc qui représentait l'année dernière entre 400 et 500 millions de dollars — et, ensuite, les tournages étrangers pour des investissements d'environ 350 millions en 2003 à Montréal. On ne peut pas se permettre de perdre un de ces blocs-là. Montréal peut se targuer d'être un centre de production majeur en Amérique du Nord avec de nombreux lieux de tournages, des studios, des techniciens, des fournisseurs... mais tout cela repose sur un volume d'activités qui doit se maintenir. Par ailleurs, la production locale est très développée par rapport au reste du Canada, ce qui contribue à faire de Montréal un véritable centre de production créatif. Mais, d'un autre côté, cela nous cause des difficultés pour accueillir les étrangers parce que les choses sont structurées différemment de Toronto et Vancouver, par exemple, qui ont monté leurs centres pour accueillir les Américains. Toronto a développé beaucoup plus tard une industrie locale. On ne peut pas se permettre de dire que les tournages étrangers ne sont pas importants pour Montréal, que cela n'a plus sa raison d'être. Qui assure la viabilité des studios à Montréal? Les productions étrangères. Si demain il n'y a plus aucun tournage étranger, les gros studios vont fermer. La production locale ne peut les maintenir ouverts mais elle a accès à ces studios-là, à des tarifs, à mon avis, assez compétitifs. Ces studios existent parce que les Américains sont venus y faire de gros films; ils n'auraient jamais été construits seulement pour les besoins de la production locale.

Ciné-Bulles *: Où se situe Montréal aujourd'hui par rapport à Toronto et Vancouver?*

Daniel Bissonnette : Montréal a toujours été le numéro trois en terme de volume total de production. Vancouver demeure privilégié, ne serait-ce qu'en raison de sa proximité avec Hollywood. Toronto, c'est forcément le numéro deux, mais ils ont commencé 10 ans avant nous à accueillir les tournages étrangers. Ils ont saisi ça dès le début des années 1980. À Montréal, il y en a toujours eu un peu : un ou deux tournages par année et en 1992, aucun. C'est à ce moment-là que des gens se sont réunis pour agir. À partir de 1993, les choses ont commencé à évoluer. Parmi les grands centres, Montréal est donc numéro trois, mais maintenant il faut faire attention aux petites provinces qui sont devenues très agressives, qui veulent leur part du gâteau. Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Alberta et le Manitoba s'imposent de plus en plus. Ils ne possèdent pas toutes les expertises, mais ils peuvent les importer. Ces nouveaux territoires attirent surtout des films à petit budget, disons de cinq millions de dollars. Si la production est tournée à Calgary ou à Halifax au lieu de Montréal, une économie de 10 % peut être réalisée grâce aux crédits d'impôts plus avantageux. Un demi million d'économies sur un budget de cinq millions, c'est énorme! Montréal et Toronto ont perdu beaucoup de projets de cet ordre au cours de la dernière année...

Ciné-Bulles *: On sait déjà qu'en matière de tournages étrangers, le bilan de l'année 2004 sera beaucoup moins impressionnant que celui de 2003. S'agit-il seulement d'un passage à vide?*

Daniel Bissonnette : C'est un mal pour un bien dans le sens où ça prend des années plus difficiles pour comprendre qu'il faut s'organiser, pour rassembler tous les joueurs autour de la même table, pour faire quelque chose. En 2003, Toronto a connu une année de misère à cause du SRAS. C'est à cette occasion qu'ils se sont organisés. Aujourd'hui, ils ont un bureau permanent à Los Angeles, un consortium, Film Ontario, qui voit au développement de partenariats du public avec le privé, une banque de photos extraordinaire sur le Web... Ces trois éléments les placent déjà en meilleure position pour attirer des productions. Et à quel moment ont-ils finalisé ces choses-là? L'année dernière, au pire de la crise. Quand tu as une bonne année, les problèmes apparaissent moins importants, mais après une mauvaise année, ils ressortent! Eh bien, réglons-les! Cette année représente un moment idéal pour se repositionner, mettre en place de meilleurs moyens et recevoir des projets sur une base plus régulière. ■

Pour en savoir davantage sur les services et les activités du Bureau du cinéma et de la télévision de Montréal : www.montrealfilm.com